

La succession de Mgr Prince échet à Monseigneur Joseph LaRocque. La dévotion du prélat pour le Précieux Sang, sa sympathie pour Mlle Caouette étaient connues. C'était l'homme de la Providence. A la nouvelle de cette nomination, l'espérance et la joie firent place à la tristesse et au découragement. Tout irait rapidement, semblait-il, et déjà on se berçait dans la douce illusion de voir bientôt le monastère si ardemment désiré, surgir de terre.

Il n'entrait pas dans les habitudes de Mgr LaRocque d'agir rapidement. Esprit plutôt timide, il était long à prendre une décision et il ne se rendait que devant des raisons quasi évidentes. Lui, à qui il avait fallu imposer l'épiscopat, et qui avait toujours fui devant les responsabilités, comment le déciderait-on à s'en créer lui-même ?

Comme si rien n'avait encore été fait, il recommença à éprouver la vocation de Catherine Aurélie. Il voulut s'assurer par lui-même de ses dispositions intimes, et pour arriver à une conviction solide, il ne négligea aucun des moyens que dictent la plus minutieuse prudence.

Il était perplexe. Que devait-il faire ? Les recherches loin de diminuer ses anxiétés ne faisaient que les accroître. Agir lui paraissait une témérité ; s'abstenir une lâcheté, il résolut d'attendre. C'était sage.

Cette attente ne pouvait durer indéfiniment. La volonté de Dieu se manifestait. Mgr Bourget, M. Nercam et surtout M. Raymond pressaient l'évêque de prendre une décision. " Il est temps d'agir," répétait sans cesse ce dernier. Et afin d'éclairer son ami, il rédigea un écrit intitulé : "*Motifs pour l'établissement de l'Institution en l'honneur du Précieux Sang.*" Dans les pages admirables de ce long mémoire on sent passer toute l'âme du grand vicaire et on devine quel amour il portait déjà pour cette œuvre à laquelle il devait consacrer une partie de sa vie. La conclusion rigoureuse de tous les arguments qu'il invoque est celle-ci : il faut agir sans retard ; Dieu le veut.

Mgr Joseph LaRocque, s'il restait toujours indécis, ne demeurait pas inactif : il préparait les matériaux qui devaient servir à la construction du nouvel édifice. De toute sa correspondance d'alors, de toutes ses démarches ressort clairement qu'il ne demandait qu'une chose, se laisser faire violence par les événements.